

Parfois, dans un rêve, les choses vous apparaissent comme une évidence. Vous rêvez que vous êtes un chat. Comment le savez-vous ? Pas besoin de vous regarder dans une glace, vous le savez, c'est tout.

Cette après-midi là, Hubert s'était assoupi devant ses mots croisés. Il ne rêva de rien mais, à son réveil, il fut frappé par l'évidence : il s'était changé en chaise. Je ne sais pas comment vous réagiriez dans cette situation mais voici ce à quoi Hubert pensa en premier :

- Je ne peux pas terminer ma grille !
- Que va dire ma femme ?
- Qu'est devenue la chaise sur laquelle j'étais assis ?

Questions tout à fait pertinentes. Grand amateur de mots croisés, Hubert privilégiait la logique aux émotions.

Il attendit longtemps sans bouger. Il ne pouvait rien faire d'autre : c'était une chaise. Il fut très vite indisposé par une douleur familière : il avait des fourmis dans les pieds. Ne sous-estimez pas la souffrance d'Hubert. Quatre pieds de chaises, c'est deux fois plus de fourmis qu'avec deux jambes, et l'impossibilité de se les dégourdir, ces jambes. Je vous assure que vous n'aimeriez pas être à sa place. Dans un sens, c'était un mal pour un bien : la douleur l'empêchait de se poser les questions existentielles relatives à sa nouvelle condition.

Engourdi par la douleur, il finit par sombrer sans s'en rendre compte dans une espèce de demi-sommeil. Il n'arrivait pas à savoir s'il pensait ou s'il rêvait – mais après tout, quelle importance ? Il cherchait la combinaison magique, le savant assemblage de lettres qui le ferait redevenir un homme. Cependant, une faute d'orthographe subsistait, les lignes, les définitions et les petites cases noires et blanches se mélangeaient dans sa tête. Il errait donc sous la forme d'un bizarre centaure, mi-chaise, mi-homme, inapte à servir de meuble et incapable de résoudre ces fichus mots croisés. D'ailleurs, sa mémoire flétriante n'arrivait plus à se rappeler de la définition XI, horizontale. C'était là certainement le nœud du problème, la pièce manquante à ce mystère absurde. Un dieu des Jeux de Fin de Journal devait l'avoir transformé pour se divertir – ou, plus miséricordieux, pour permettre à Hubert de parfaire ses techniques.

« Gonfle fort les ris » en 7 lettres... Respire, glousse... Congère, exagère ?

Perdu dans des réflexions sans queue ni tête, il était désormais plus proche de la chaise que de l'humain. Pendant ces quelques heures, il ne vit pas vraiment le problème. Après tout, ce n'était pas si terrible de ne rien avoir à faire d'autre que penser, de ne pas vraiment exister. Gausse, railles, turgide ? Qu'est-ce que ça pouvait bien être...

Le matin le sauva de la folie. Le temps se réchauffa et les rayons du soleil passèrent par la fenêtre pour venir caresser le bois. La chaleur pénétra chaque fibre de son corps engourdi et Hubert retrouva sa lucidité – mais pas son corps.

Désormais persuadé que la résolution des mots croisés achèverait son calvaire, il était extrêmement concentré (arisait, arriser, serveur, citerne ?) quand quelque chose d'extraordinaire lui arriva. Cela lui fit l'effet d'un électrochoc – dans le sens où il fut réveillé d'un coup- mais d'un électrochoc doux, moelleux, chaleureux. Nouvel éclair de lucidité : le gros postérieur de sa femme venait de se poser sur lui.

Après 40 ans de mariage, il y avait longtemps qu'Hubert n'avait pas touché les fesses de Clothilde. Ça lui fit donc tout drôle, de sentir cette masse le recouvrir d'une chaleur réconfortante. Comment avait-il pu un jour oublier que sa femme avait un derrière si agréable ?

Les jours qui suivirent, son unique mais merveilleuse distraction consista à attendre ce contact. Il en oublia ses mots croisés et sa future re-transformation qui lui paraissait de plus en plus hypothétique. Pendant des heures, il attendait qu'enfin cette formidable chaleur l'emporte tout entier, le transporte, le réchauffe et surtout lui fasse oublier ses maudites fourmis dans les pieds.

Pourquoi toutes ces années s'était-il désintéressé de Clothilde ? Sa transformation n'était peut-être pas une épreuve mot-croiséesque mais une punition pour avoir négligé sa femme. Et bien, il embrasserait volontiers

sa pénitence. Il avait presque oublié qu'il avait un jour possédé des yeux et des oreilles ; cette chaleur lui suffisait.

Ce qui le rendait le plus heureux, c'était de se dire que son épouse savait. Elle connaissait la véritable identité de sa chaise et s'y asseyait à dessein, par amour. Par ce geste simple, elle le soutenait et reconsolidait leur relation qui s'était filochée au fil des ans. En s'asseyant chaque jour sur cette chaise, elle lui disait : je t'aime toujours, je n'ai jamais cessé de t'aimer. Je suis là pour toi.

En effet, cette chaise était normalement celle d'Hubert, personne d'autre ne s'asseyait jamais dessus.

Bizarre.

Quelque chose clochait.

Comment Clothilde pouvait-elle continuer à vivre comme si de rien n'était, partir travailler et revenir calmement s'asseoir sur lui pour dîner ? Ça n'avait aucun sens. Elle aurait du recruter des exorcistes, des voyantes ou toute sorte de charlatans douteux pour le tirer de là ! Comment osait-elle paresser sur lui, ou bien pire, à résoudre ses mots croisés ? Quelque chose lui échappait.

Qu'était devenue la chaise sur laquelle il était assis ? Et qu'en était-il de son corps ? Il sentait confusément qu'il valait mieux ne pas y penser, mais ses heures de méditation forcée le ramenaient toujours à cette question.

La réponse finit par s'imposer à lui : la chaise avait pris sa place comme il avait pris la sienne. Les fesses qui le comblaient de joie, c'était les siennes -si moelleuses, il ne s'en était jamais rendu compte. La chaise mangeait à sa place, remplissait ses petites cases blanches, dormait avec sa femme (la chaise, futée, avait sans aucun doute réuni leurs deux lits séparés). Après une vie dans la peau d'un meuble, le nouvel Hubert devait vouloir profiter de tous les plaisirs de sa nouvelle existence. Il était sans doute plus jovial, plus spirituel, mieux coiffé que lui. Clothilde avait dû remarquer ce changement, elle devait en être ravie. Elle attendait désormais son arrivé, arrangeait sa tenue en l'entendant ouvrir la porte, lui apportait une tasse de café et l'invitait à s'asseoir. En ce moment même, ils faisaient l'amour pour la première fois depuis des années, devant lui. La pauvre Clothilde, bernée, n'y voyait que du feu.

Oui, c'était certainement ce qu'il se passait ! Ou peut-être que sa femme était au courant, complice même. Qui d'autre sinon ? Qui d'autre lui aurait infligé cette punition ? Elle se vengeait d'années de désintérêt. C'était mesquin et cruel, ça lui ressemblait bien, à Clothilde, de procéder à un échange aussi rabaissant. Elle savait qu'il savait et jouissait de le condamner à être l'éternel spectateur de sa vengeance.

Non, c'était impossible. Il avait seulement fusionné avec sa chaise par un caprice bizarre du destin. Sa femme attendait son retour, innocente et esseulée, assise à sa place pour tenter de combler son absence. S'il était délivré, elle serait si heureuse qu'elle tomberait dans ses bras en pleurant et qu'ils s'enlaceraient pendant de longues minutes. Plus jamais il n'oublierait de la regarder, ah, ça, non, plus jamais il ne la négligerait.

Mais comment en être certain ? Ah, ça le rendait fou de ne pas savoir !